



Christophe Donner En passant par la foire.



La TEFAF est la plus grande foire d'art et d'antiquités du monde, elle se tient tous les ans vers le mois de mars, à Maastricht, aux Pays-Bas. Pour fêter les vingt-cinq ans de son existence, elle n'a rien trouvé de mieux que m'inviter. Je n'aime pas les foires. Celle du livre moins que les autres ; la coutume qui consiste à asseoir un écrivain à une table sur laquelle on a placé deux piles de son dernier roman, et lui faire attendre le chaland, un stylo à la main, on peut vivre ça comme un moment de lien social, une épreuve d'humilité, un bizutage de bon aloi, pour moi c'est un supplice. Et pas seulement parce que ce sont (presque) toujours les auteurs les plus nuls, ayant

écrit les plus mauvais livres, qui se récupèrent avec les files les plus longues d'acheteurs car, au-delà de la jalousie, c'est tout le plaisir que j'ai eu à écrire ce livre, la fierté ressentie à l'aboutissement de cet objet merveilleux, qui sont alors anéantis, salis, ridiculisés, avec cette posture fatale que j'ai, par gentillesse, par une idée absurde de mes intérêts, acceptée de prendre derrière cette petite table, au nom de ce qui m'a d'abord été présenté comme une opportunité, puis comme une politesse envers la filière livre, et finalement comme un devoir de citoyen. Je m'assieds donc, je tiens cinq minutes avant de fuir en jurant qu'on ne m'y reprendra plus, mais aussitôt j'en doute : le temps viendra

A 11 heures du matin, les allées de la foire, baptisées aux noms d'avenues prestigieuses, étaient désertes, encore réservées aux personnalités dans mon genre, je me promenais donc sur la moquette bleu roi de l'avenue des Champs-Élysées, Rembrandt, Dubuffet, Gauguin, des biscuits et du café servis par des hôtes polyglottes, petits et grands maîtres du XVIII^e, descente de Croix, Annonciation et parterre de tulipes à Trafalgar Square, ça donne faim. petits fours partout, champagne, la classe, je kiffe grave un autoportrait du prince Raden Saleh Bustaman (1811-1880), je prends à gauche dans Madison Avenue, déjà quatre heures que je marche et m'esbaudis, avant de me rendre compte que la foule a envahi la place Vendôme. Je m'affale, épuisé, dans un des fauteuils de la galerie **Tornabuoni** qui présente une série de lacerations de Lucio Fontana. J'ai longtemps cru qu'il s'agissait de trompe-l'œil, or non, Fontana a vraiment lacéré ses toiles, mais les plaies sont tellement soignées, théâtralisées, qu'on a peine à croire en cette rage qu'elles sont censées exprimer ; mais un collectionneur qui se respecte se doit d'en avoir un dans son vestibule.

A lire et à voir

LE CATALOGUE DE LA FOIRE
<http://www.tefaf.com/catalogue/2012.aspx>
LE MUSÉE DE LEE UFAN
<http://www.benesse-artsite.jp/en/lee-ufan/index.html>
LEE UFAN ÉCRIVAIN
Un art de la rencontre,
éd. Actes Sud,
160 pages, 17 €.

galets au sol accompagné d'une tige de métal, et au mur un grand tableau proposant un unique coup de pinceau, très large, appliquant une graduation de gris sur un fond blanc. Somptueux d'équilibre, de franchise, de paix. Un musée lui est dédié sur l'île d'art de Naoshima, au Japon, ai-je appris avec émotion, et l'envie d'aller au Japon, sur cette île paradisiaque, face à *Seto Nakai* [la mcr Intérieure].

« J'allais partir sans avoir rien appris, trop vu, peu senti, lorsque tout à coup je l'ai vu. Lee Ufan, le plus célèbre artiste coréen. Sa présence irradiait au milieu de ce brouhaha commercial. »

m'attendrir à nouveau et, l'oubli aidant, je serai une fois de plus incapable de résister au chantage affectif de cet organisateur, aux conseils avisés de cet éditeur, aux ordres de cette attachée de presse.

A la foire de Maastricht, je n'ai pas vu d'artistes plantés comme des idiots devant leurs œuvres, ça ne doit pas être dans la tradition. J'aurais peut-être dû faire artiste.

J'ALLAIS PARTIR sans avoir rien appris, trop vu, peu senti, pas plus à dire de cette pléthore harassante, lorsque tout à coup, je l'ai vu. Lee Ufan, le plus célèbre artiste coréen. En dépit de l'exiguïté de l'espace que la galerie lui avait consacrée, ou grâce à elle, sa présence irradiait au milieu de ce brouhaha commercial. La galerie présentait deux de ses œuvres : un couple de